

Le cercle rouge France 1970, 140 minutes

Patrice Doré

Number 234, November–December 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48040ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

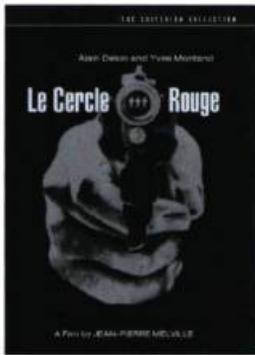
[Explore this journal](#)

Cite this review

Doré, P. (2004). Review of [*Le cercle rouge* France 1970, 140 minutes]. *Séquences*, (234), 18–18.

LE CERCLE ROUGE

FILM > L'air de ne pas y toucher, les films de Jean-Pierre Melville harponnent sournoisement le regard. Synthèse d'une œuvre intemporelle et froide, *Le Cercle Rouge* fait partie de ces films rares qui ne se donnent jamais en spectacle, évitant soigneusement la fanfare, les morceaux de bravoure et les clous trop gros. Séduction déloyale, quoi. Seulement voilà, tout comme le chat peut sauter sans mal trois repas pour cavalier après un insignifiant bout de ficelle, nous foncerons fascinés et tête baissée vers ce bel objet sans artifice. Ce curieux monde fantomatique, dans lequel la gestuelle et l'attitude font office de personnages à part entière, n'appartient qu'au réalisateur du *Samouraï*; favorisant l'épuration stylistique et le gel d'émotion, Melville – qui signe ici son premier scénario original – confère à cette tragédie une aura énigmatique, à la limite du zen. C'est pour le casse d'une bijouterie de la Place Vendôme que la fatalité entraînera à sa suite trois pantins depuis longtemps sans âme.



DVD > Chez Criterion, une fois est coutume. Plaçant à nouveau en rang d'oignons des suppléments pertinents, cette édition double fait

la part belle à cet oiseau de nuit qu'est Melville; *Portrait en 9 poses*, document capté en juillet 1971 à ses propres Studio Jenner, se penche en effet sur les différents aspects de son métier. Le réalisateur ne pouvant à peu près que travailler la nuit, nous le suivons très tard chez lui; solitaire, il avoue maudire les tournages (fantasmant de boucler ses plans en une seule prise), ne prenant son pied que terré dans sa salle de montage. Autre gâterie inespérée : l'inclusion d'un *making of* d'une trentaine de minutes prélevé sur le tournage du *Cercle Rouge*; truffé d'entretiens sur le vif avec Delon, Montand et Bourvil, ce précieux document fait état de l'ambiance tendu du plateau. Autres suppléments : extraits télé, entretien avec Rui Nogueira, auteur de *Melville on Melville*, livret de 24 pages introduit par John Woo, et la traditionnelle galerie de photos.

CHAPITRE MÉMORABLE > Par la vertu d'une mise en scène effacée mais combien maîtrisée, le chapitre 17, *The Heist*, dit non à toute boursoflure et esclandre. Hypnotique, silencieux et d'une diligence reine, ce vol de bijouterie condamne sans appel ses successeurs à la redite et au travail d'amateur.

Patrice Doré

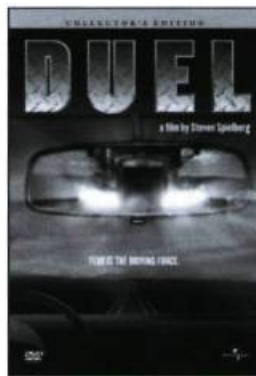
■ (France 1970, 140 minutes > Réal. : Jean-Pierre Melville > Criterion)

Film : **** DVD : *****

■ FICHE TECHNIQUE > 1.85:1 anamorphosé > français 1.0 dolby digital > sous-titres anglais.

DUEL

FILM > *La forme contre le fond*, débat cinématographique éternel s'il en est un, n'est jamais apparu aussi peu prédisposé à la rivalité qu'en face de ce tout premier film de Spielberg, réalisé pour ABC en 1971. Ici, le fond accordera sans rouspéter tous ses points à la forme. Par une magistrale leçon de mise en scène, *Duel*, sorte de version moderne de David et Goliath, nous fait donc passer sa frêle – pour ne pas dire inexistante – charpente scénaristique comme une vulgaire lettre à la poste. Comment en effet s'intéresser durant 90 minutes à un récit outrageusement banal qui se résume pour ainsi dire à ces quelques mots : un 40 tonnes cherche sans raison apparente des mouches à un automobiliste ? N'ayant pas besoin de cette question pour répondre, Spielberg s'assure d'abord une mécanique rodée au quart de tour : montage acéré soutenu par des cadrages souverains, gestion ahurissante de l'espace, prédominance de l'unité de temps, focales éloquentes, mais aussi, Dennis Weaver, empêtré dans une délicieuse situation cauchemardesque.



DVD > Voilà enfin colmaté ce trou gênant et démesuré dans le catalogue DVD *spielbergien*. Et afin de faire taire nos doléances, *Universal* a la brillante idée cette fois de faire intervenir sans sablier Steven Spielberg. On le retrouve donc très affable sur deux documents; le premier, *Spielberg On Making Duel*, met en lumière l'incroyable pression subie par un cinéaste alors à peine novice : horaire de tournage dément (13 jours pour tout mettre en boîte), impossibilité de

visionner les *rushes* en fin de journée, allocation d'une quinzaine de jours de montage seulement (le film est programmé à la télé la semaine suivante !). Spielberg nous arrête même le sang en nous confiant qu'au départ, ses producteurs tenaient absolument à ce que tout soit tourné en studio ! Il nous convie ensuite, dans *Spielberg and the Small Screen*, à un survol de ses balbutiements télévisuels (*Night Gallery*, *Columbo*, etc.) Dans *Richard Matheson : The Writing of Duel*, c'est au tour du célèbre romancier et scénariste de rapporter humblement ses précisions.

CHAPITRE MÉMORABLE > Le chapitre 7, *A Big Complication*, joue merveilleusement la carte *Twilight Zone* : climat de paranoïa, cadrages et travellings inspirés, bande sonore minimaliste; arrêté dans un casse-croûte routier, Dennis Weaver, ébranlé, fait finalement face à son agresseur. Mais lequel ?

Patrice Doré

■ (États-Unis 1971, 90 minutes > Réal. : Steven Spielberg > Universal)

Film : **** DVD : ***

■ FICHE TECHNIQUE > 1.33:1 > Anglais 5.1, Dolby Surround > sous-titres français, anglais et espagnol.